

L'homme s'appelait Pernot, et tenait en 1835-1840 une petite fabrique de guêtres de femmes à l'enseigne de la « Guêtre-rouge » située au 11 de la rue Sainte-Anne-Palais-Royal. Après avoir acheté un bout de terrain à Plaisance, quartier de Montparnasse, il se mit en devoir d'établir de solides fondations, apprit à tailler la pierre, consacra plusieurs années à construire des caves voûtées.

L'une d'elle s'écroula ; une autre fois, sa main fut écrasée par une grosse pierre ; sa maison brûla : averti, il se précipita en pleine nuit à Plaisance où un garde national lui interdit l'accès de son logis et lui enjoignit de se faire délivrer par la mairie une attestation prouvant sa qualité de propriétaire.

Pernot se remit au travail. L'été, il couchait dans son jardin, posait les moellons ; l'hiver, il achevait la charpente et la menuiserie et rentrait tard dans la nuit rue Sainte-Anne. Il attachait par le milieu les charpentes de bois et montait ses matériaux sans aide. La couverture lui demanda beaucoup de mal et, par crainte d'accident, il cloua les ardoises en dedans.

A lui seul, cet homme-orchestre du logement fabriqua les parquets, se fit serrurier, plombier, vitrier et peintre. Seules, les persiennes n'étaient pas de sa main. Il les acheta toutes façonnées.

Pernot mit une quinzaine d'années à bâtir sa maison qui lui coûta vingt mille francs de l'époque, et s'y établit en 1850. Cette maison se trouvait bâtie sur quatre étages et comprenait deux étages supplémentaires de combles. Appelée la « maison branlante », elle se trouvait jadis au 14 de la rue de Constantine, devenue rue Vercingétorix.

La maison comprenait donc six étages, cinq fenêtres en façade et 2 boutiques. Le constructeur installa un comptoir : « Maison-Robinson – Vins, café. »

En 1858, Pernot, surnommé Pernot-Robinson, était un beau vieillard, au visage énergique. Fier légitimement de son œuvre, il avait gravé des inscriptions sur l'édifice :

« Travail – Courage – Patience. *Labor improbus omnia vincit.* (un travail opiniâtre vient à bout de tout).

Il rappelait volontiers ses peines et ses efforts :

« Quatre à cinq ans à travailler dans les caves... Je m'attristais..., mais quand une fois j'eus atteint le sol et que je voyais le sol et les passants, ah ! j'avais un courage de lion.

Puis, quand j'eus, après une autre année de travail, monté mon premier étage, le bonheur rayonnait sur ma figure ; je travaillais sans me fatiguer. »

Tout imprégnée des normes modernes de l'hygiène et de la vision haussmannienne de la ville, la commission n'aime guère les traces de l'indépendance plaisancienne d'avant l'annexion. Sans doute le libéralisme dominant lui interdit-il d'interdire...

Mais le rapport qui est présenté le 19 juillet 1862 sur la maison du Robinson de Plaisance, Pernot, est significatif. Sa maison est considérée comme une construction médiocre et la commission critique le fait qu'il en édifie une seconde au fond de sa parcelle.

Plaisance près Montmartre : quartier parisien, 1840-1945 par Jean-Louis Robert



Portrait de Pernot-Robinson : Gallica BNF